

10 – 5 – 3 Citations concernant P. Commerson par Cuvier et Valenciennes dans Histoire Naturelle des Poissons.

Tome 3

1828 – 500 pages.

Des Cirrhites (Cirrhites, Commerson).

p 66

Les *cirrhites* forment à la suite des ser-rans, et surtout des mésoprions, un petit sous-genre bien déterminé, dont la fixation est entièrement due à Commerson. Ce naturaliste, qui n'avait pas moins de sagacité que d'ardeur, en avait bien saisi le caractère, qui consiste en ce que les six ou sept rayons inférieurs de chaque pectorale sont plus gros et plus longs que les autres, et, quoique mous et articulés, ne se divisent point en branches, mais se terminent chacun en une pointe unique, qui dépasse un peu la membrane commune. Il faut remarquer, en effet, qu'ils ne forment point une nageoire particulière, comme les expressions de Commerson ont pu le faire croire, et comme le dit M. de Lacépède. Du reste, les cirrhites ont, comme les mé-

p 66

Commerson avait décrit et a dessiné une espèce de cirrhite à l'Isle-de-France, et avait laissé le dessin seulement d'une seconde espèce. Sa description a servi de base à l'article du *cirrhite tacheté* de M. de Lacépède (t. V, p. 3); mais ses dessins, n'ayant pas été reconnus, ont donné lieu à l'établissement de deux espèces placées dans d'autres genres : le *labre marbré* (t. III, pl. 5, fig. 3, p. 492), et le *spara pantherin* (t. IV, pl. 6, fig. 1, p. 160).

p 68

Aujourd'hui que nous avons sous les yeux les individus qui ont servi d'originaux aux dessins de Commerson, nous pouvons affirmer que ces deux espèces sont des cirrhites, et que la première, ou le *labre marbré*, est absolument identique avec le *cirrhite tacheté*. Le dessin, qui est de Jossigny, porte même de la main de Commerson le nom de *cincirus*, un de ceux qu'il avait voulu donner à ce genre.

Le Cabinet du Roi possède cinq ou six espèces de cirrhites, toutes originaires de la mer des Indes.

p 68

Le Cabinet du Roi possède cinq ou six espèces de cirrhites, toutes originaires de la mer des Indes.

p 68

Le CIRRHITE MARBRÉ.

(*Cirrhites maculatus*, Lacép., t. V, p. 5; *Labrus marmoratus*, id., t. III, pl. 5, fig. 3, et p. 492.)

p 69

Commerson, qui l'a vu dans l'état frais, le décrit à peu près de même, en sorte qu'il ne doit pas avoir beaucoup changé par la dessiccation. Il parvient à peu près à la grandeur de notre perche de rivière, et on le pêche sur les côtes de l'Isle-de-France.

p 70

Le CIRRHITE PANTHERIN.

(*Cirrhites pantherinus*, nob.; *Sparus pantherinus*, Lacép., t. IV, p. 160, pl. 6, fig. 1.)

p 70

C'est le seul qui ait été connu avant Commerson. Seba en avait donné une figure passable, tome III, pl. 27, n.º 12; mais il avait négligé de faire remarquer la structure particulière de ses pectorales. On en trouve une

p 71

Des Centrarchus et des Pomotis.

p 81

Quant aux articles du *macroptère*, t. III, p. 432 et 477, et du *sparoïde*, *ib.*, p. 449 et 517, ils ont été rédigés d'après les gravures. C'est tout-à-fait à tort que la découverte de ces espèces a été attribuée à Commerson, et qu'elles ont été placées dans la mer du Sud.

p 83

Le DOULES A QUEUE RAYÉE.

(*Dules caudavittatus*, nob.; *Holocentre queue rayée*, Lacép.)

p 117

Une troisième espèce de ces doules, à deux pointes à l'opercule, se nomme à l'Isle-de-France *gros-œil*, selon Commerson. Ce naturaliste en a rapporté un individu au Cabinet du Roi, et en a laissé une description fort

p 117

Commerson, qui a vu ce poisson à l'état frais, dit que le dos est d'un brun bleuâtre, et les flancs et le ventre d'un blanc d'argent. L'individu sec qu'il a laissé, et qui est long de cinq pouces, montre encore sur sa caudale la même distribution du noirâtre, du jaunâtre, et le même liséré noir que dans l'espèce précédente. Ce savant voyageur a observé l'espèce en Février 1770, sur les marchés de l'Isle-de-France, et l'a toujours vue plus petite que notre perche de France.

p 118

Le DOULES DE ROCHE.

(*Dules rupestris*; *Centropomus rupestris*, Lacép.)

p 119

Ce doit encore être une espèce de ce genre que le *poisson de roche* de l'île de Bourbon, dont la description très-détaillée, laissée par Commerson, a produit l'article du *centropome de roche* de M. de Lacépède (t. IV, p. 252 et 273). Le savant voyageur à qui nous devons la connaissance de tant de poissons, nous dit que celui-ci, le cabot et l'anguille, sont les seuls qui se trouvent dans les eaux douces de l'île. Celui-ci est estimé pour sa saveur : on le prend dans la ravine du Gol. Voici un extrait de la description de Commerson :

p 119

Le THÉRAPON JERBOA.

(*Therapon servus*, nob.)¹

p 125

M. de Lacépède, qui pense avec beaucoup de vraisemblance que c'est le *sciæna jarbua* de Forskal, et qui en conséquence lui en a donné le nom, l'a fait graver (t. III, pl. 30, fig. 3) d'après un dessin de Commerson, qui n'est pas entièrement pareil à celui de Bloch, mais dont les légères différences ne tiennent probablement qu'au peu de soin du dessinateur. Le sujet de ce dessin venait des îles Séchelless. M. Ehrenberg a rapporté des individus très-semblables de la mer Rouge.

p 126

Le THÉRAPON ESCLAVE.

(*Therapon theraps*, nob.)

p 129

que nous en sommes encore à savoir si ce n'est pas à elle que se rapporte le dessin de Commerson, gravé dans M. de Lacépède pour son *holocentre jarbua*, ou l'*holocentrus servus* de Bloch.

p 130

Nous avons trouvé cette espèce parmi les poissons que Commerson avait laissés en herbier, en sorte que, si c'est la précédente qu'il

p 130

a fait dessiner, comme le nombre des bandes marquées à la caudale peut le faire croire, il pourrait bien les avoir confondues. Péron avait

p 131

Des Myripristis.

p 160

La cause de cette négligence vient de ce que Commerson et Forskal, seuls auteurs d'après qui l'on pût en parler (car l'*aspro totus rubens* de l'un, et le *sciæna murdjan* de l'autre, sont de ce genre), n'ont point assez fait ressortir ce que leurs espèces ont de plus remarquable.

p 150

DES MYRIPRISTIS D'ASIE.

p 170

Forskal, Commerson et Russel ont, comme nous l'avons dit, observé des myripristis dans la mer Rouge et dans la mer des Indes, et nous-mêmes en avons reçu des différens parages de cette dernière mer; mais ces poissons se ressemblent tellement qu'il est difficile de les caractériser, et plus difficile encore de discerner dans les descriptions de ces naturalistes les espèces qu'ils ont eues sous les yeux. Nous sommes donc obligés de comparer d'abord les myripristis des Indes que nous possédons, entre eux et avec ceux d'Amérique, et nous essayerons ensuite de les retrouver dans les auteurs que nous venons de citer.

p 170

Le MYRIPRISTIS DU JAPON.

(*Myripristis japonicus*, nob.)

p 173

L'aspro totus rubens des manuscrits de Commerson, dont M. de Lacépède (t. IV, p. 253 et 273) a fait son *centropome rouge*, est bien certainement encore un myripristis, et nous paraît même identique avec notre *hexagonus*.

Voici sa description telle que nous la tirons des manuscrits de ce savant voyageur :

p 178

C'est, dit-il, un poisson d'une grande beauté, et d'une saveur exquise, à peu près de la taille et de la forme générale de la carpe, d'un beau rouge-rose, quelquefois doré, dont le bord des pectorales, de la seconde dorsale et de l'anale, ainsi que le supérieur et l'inférieur de la caudale, sont blancs. Le bord postérieur de l'opercule est brun, et il y a une tache noire dans l'aisselle de la pectorale; toutes les écailles sont grandes et dentelées. Il en est de même de toutes les lames qui enveloppent la tête, et surtout de celles des opercules. Le museau est camus et comme rétus; la mâchoire inférieure se place devant l'autre, la supérieure est échancrée et rétractile. Outre les petites dents qui les garnissent, il y en a, en avant de chaque mâchoire, de plus fortes, rassemblées en quatre groupes, ou comme sur quatre verrues, et se montrant au dehors; mais le palais est lisse. La langue est triangulaire, large, courte, rouge en dessus. Les narines ouvrent leurs deux trous tout près du bord antérieur de l'œil. Les yeux sont d'une grandeur disproportionnée, ronds, convexes et d'un pouce de diamètre. La pupille en est argentée et teinte d'incarnat. La membrane des branchies a sept rayons¹. Sur l'ouverture des ouïes sont deux lames dentelées en crête. La ligne latérale, formée par de petits traits, est voisine du dos, ou suit sa courbure, et se continue jusqu'à la caudale. Les épines de la première dorsale sont fortes et se cachent entre les écailles du dos. La caudale, profondément fourchue,

1. Il n'a pas compté l'inférieur, à cause de sa petitesse.

p 179

On pêche ce poisson autour de l'Isle-de-France, surtout en Octobre et Novembre.

On trouve de plus dans les dessins de Commerson une figure faite au crayon rouge, mais sans aucun nom, que M. de Lacépède n'a pas fait graver, et qui ne laisse point de doute sur le genre auquel on doit la rapporter. Elle montre quatorze rayons mous à la dorsale, et douze à l'anale.

p 180

L'Holocentre des Indes Orientales.

(*Holocentrum orientale*, nob.)

p 197

La *perche de la Nouvelle-Bretagne*, des manuscrits de Commerson, devenue la *persègue praslin* de M. de Lacépède (t. IV, p. 418), ne diffère en rien de notre holocentre des Indes, et la description que Commerson en a laissée, peut ajouter quelque chose au détail de ses couleurs.

p 200

L'Holocentre Diadème.

(*Holocentrum diadema*, nob.; *Holocentrus diadema*, Lacép.)

p 213

Cette jolie espèce a été découverte par Commerson, et décrite sur ses dessins par M. de Lacépède (t. IV, p. 372, et t. III, pl. 32, fig. 3). Parkinson en a aussi laissé un dessin

p 213

Il y a neuf brins à ses palmettes; huit lignes fort prononcées, longitudinales, argentées et même lisérées de brun, règnent de chaque côté de son corps sur un fond général, qui dans la liqueur paraît d'un beau doré; et c'est ainsi que Commerson l'a enluminé: mais un dessin fait par M. Lesson sur un indi-

p 214

Le Polynème à longs filets.

(*Polynemus longifilis*, nob.; *Polynemus paradiseus* et *Polynemus quinquarius*, Linn.)

p 365

C'est à l'une de ces deux espèces à cinq rayons que se rapportent l'*émoï* ou *polynemus plebeius* de Broussonet, le *polynème rayé*, donné par M. de Lacépède d'après un dessin laissé par Commerson, et le *polynemus plebeius*, publié par Bloch (pl. 400), d'après un individu qui lui avait été envoyé de Tranquebar sous le nom de *kala-mine*; et comme aucune de ces figures ne montre de longs fils à la queue, on doit croire qu'elles appartiennent toutes au *pole-kala*, c'est-à-dire à notre seconde espèce. Nous pouvons même l'affirmer pour celle de Commerson, dont nous possédons le sujet original rapporté sec par ce naturaliste, original qui nous a mis à même de rectifier les fautes de son dessin et de la gravure qu'on en a faite. Nous ne pouvons

p 374

Le POLYNÈME PLÈBÉIEN.

(*Polynemus plebeius*, Brouss.; *Polynemus lineatus*, Lacép.; *Polynemus sele*, Buchan.)

p 380

Notre première espèce à cinq rayons libres nous paraît le *polynemus plebeius*, dont Broussonet a publié une description détaillée jusqu'au scrupule¹. C'était feu Joseph Banks qui lui en avait fourni les sujets, et qui se les était procurés à Otaïti, où ce poisson porte le nom d'*émoï*. Les marins de la première expédition de Cook en avaient aussi pêché près de l'île de Tanna. Il y en a au Cabinet royal des Pays-Bas des individus venus de Java. C'est, comme nous l'avons dit, le *polynème rayé*, dessiné à l'Isle-de-France par Commerson², et le *kala-mine*, envoyé de Tranquebar à Bloch par John; nous l'avons aussi

1. Dans le premier et l'unique cahier de son Ichtyologie. (Copié dans l'Encyclopédie méthodique, ichtyologie, fig. 509.)

2. Copié dans Lacépède, t. V, pl. 15, fig. 2.

p 380

M. Leschenault, à qui nous devons ces polynèmes, et qui les a vus à l'état frais, assure que le museau du poisson est transparent comme de la gomme ; et Commerson en dit autant. Dans cet état les lignes brunes du dos se montrent moins ; car M. Leschenault se borne à dépeindre cette espèce comme grise sur le dos, et blanche sous le ventre : Commerson y ajoute

p 384

seulement une teinte d'argent. M. Buchanan ne parle aussi que d'une couleur argentée et bleuâtre vers le dos. La figure de Commerson, d'après laquelle M. de Lacépède a établi son *polynemus lineatus*, est en effet dessinée d'après un individu sec ; et nous sommes d'au-

p 385

DES UPÉNÉUS,

Ou d'un sous-genre de Mullus, à mâchoire supérieure dentée.

p 446

Forskal, Commerson et Russel ont décrit une partie des mulles de la mer des Indes, et on trouve des figures grossières de quelques-uns dans l'ouvrage de Renard. Margrave a fait connaître un de ceux d'Amérique.

p 447

L'UPÉNÉUS RAYÉ.

(*Upeneus vittatus*, nob.; *Mullus vittatus*, Forsk. et Gm.)¹

p 448

Un des mieux caractérisés dans la tribu à dents toutes en velours, est le *mulle rayé*, dont Commerson a laissé une figure sans description, gravée dans l'ouvrage de M. de Lacépède (t. III, pl. 14, fig. 1). Il y en a une autre dans celui de Russel (t. II, n.° 158), et il paraît bien être le même que le *mullus vittatus* de Forskal.

p 448

L'UPÉNÉUS CORDON JAUNE.

(*Upeneus flavolineatus*, nob.; *Mullus flavolineatus*, Lacép., t. III, p. 406; *Mullus aureo-vittatus*, Shaw, *Gen. zool.*, t. IV, 2.° part., p. 618.)

p 456

Commerson a décrit, mais sans en laisser de figure, un de ces upénéus à dents en ve-

p 456

lours aux mâchoires seulement, qu'il nomme *rouget à cordon jaune*, et M. de Lacépède a publié sa description avec la même épithète.

Ce *mulle cordon jaune* est long de huit ou neuf pouces, et souvent d'un pied : le dessus de son corps est d'un brun tirant au bleuâtre ; le dessous d'un blanc argenté ; une bande intermédiaire dorée règne le long de chaque flanc. Une ou deux lignes, de même couleur, descendent quelquefois de l'œil vers le bout du museau. Les dorsales sont jaunâtres vers leur pointe ; la caudale roussâtre, et les autres nageoires blanchâtres : le profil est convexe (aquilin, dit l'auteur) : les dents se sentent plutôt qu'elles ne se voient.

Commerson dit du palais : *Palatum anterius callis seu tuberculis dentium loco exasperatum* ; ce qui pourrait s'entendre d'une disposition semblable à celle des mulles d'Europe, mais se rapporte seulement, ainsi que nous nous en sommes assurés, aux tubercules que les maxillaires forment ordinairement au-devant du palais.

p 457

Cette espèce, au dire de Commerson, arrive assez irrégulièrement à l'Isle-de-France : tantôt elle y est rare, et tantôt très-commune ; mais on l'y estime toujours comme le meilleur des poissons que l'on y mange.

p 457

L'UPÉNÉUS AURIFLAMME.

(*Upeneus auriflamma*, nob. ; *Mullus auriflamma*, Forsk.)

p 461

Commerson a laissé trois dessins marqués de même d'une tache à la queue, et gravés dans M. de Lacépède (t. III, pl. 13) : fig. 1, sous le nom de *mulle auriflamme* ; fig. 2, sous celui de *mulle macronème*, et fig. 3, sous celui de *mulle barberin*.

p 462

La figure, dessinée par Commerson lui-même, montre des barbillons qui atteindraient à peine à l'angle du préopercule.

L'individu était long de sept pouces.

p 463

L'UPÉNÉUS A TRAIT LATÉRAL.

(*Mullus lateristriga*, nob.; *Mulle macronème*, Lacép., t. III, p. 404; *Mulle auriflamme*, id., p. 400.)

p 463

Les deux autres figures, celles que M. de Lacépède a nommées *auriflamme* et *macronème*, sont l'une de Jossigny, l'autre de Sonnerat. Aucune description ne les accompagne; elles ne portent aucun nom.

Dans l'une et dans l'autre il y a une bande noire

p 463

Dans aucun cas, ni l'une ni l'autre de ces figures ne pourrait répondre à l'*auriflamma* de Forskal, qui n'est pas rouge, et qui ressemblerait bien davantage au barberin de Commerson, s'il ne manquait pas de la demi-bande noire qui caractérise celui-ci.

p 464

L'UPÉNÉUS DE MALABAR.

(*Upeneus malabaricus*, nob.)

p 467

M. Dussumier vient encore de nous rapporter une espèce très-voisine de la côte de Malabar.

Ses formes sont les mêmes que dans le dessin du barberin, laissé par Commerson : sa tête est oblongue, son sous-opercule plus long que large, et marqué de pores nombreux; ses dents sont minces et courtes; ses barbillons dépassent un peu l'angle de son préopercule; une ligne pâle traverse son chanfrein

p 467

Les UPÉNÉUS A DEUX et A TROIS BANDES.

(*Mullus bifasciatus* et *Mullus trifasciatus*, Lac., t. III, p. 404.)

p 468

D'autres de ces upénéus de la mer des Indes, à dents isolées et sur une seule rangée, se distinguent par de larges bandes transversales noires. Commerson a aussi laissé les figures sans description de deux que M. de Lacépède a publiées sous les noms de *mulle deux-bandes* (t. III, pl. 14, fig. 2), et *mulle trois-bandes* (pl. 15, fig. 1).

Nous les possédons l'une et l'autre. Ce sont deux espèces bien distinctes.

p 468

L'UPÉNÉUS A GROUPE DORÉE.

(*Upeneus chryserydros*, *Mulle rougeor*, Lacép., t. III, p. 406.)¹

p 470

L'upénéus que Commerson appelle *surmulet à croupe dorée*, et dont il a laissé une description sans figure, sur laquelle M. de Lacépède a établi son *mulle rougeor*, a aussi ses dents sur une seule rangée.

p 470

Jusqu'ici nous ne faisons qu'extraire l'article de Commerson ; mais nous avons des échantillons de douze et de quatorze pouces, venus de l'Isle-de-France, desséchés, et d'autres plus petits dans la liqueur, les uns apportés des îles Sandwich par MM. Quoy et Gaymard, et les autres de l'île de Bourbon et de la côte de Coromandel par M. Leschenault, sur lesquels nous avons pu faire encore quelques observations.

p 471

L'UPÉNÉUS CYCLOSTOME.

(*Upeneus cyclostomus*, nob.; *Mullus cyclostome*, Lac., t. III, p. 404.)¹

p 472

Il y a encore dans les collections de Commerson un grand upénéus en herbier et en dessin, mais sans étiquette ni description, dont M. de Lacépède a fait graver la figure (t. III, pl. 19, fig. 3) sous le nom de *mulle cyclostome*. Ce nom tient à ce que le dessinateur, qui travaillait sur un sujet desséché, lui a représenté la bouche comme si elle était circulaire ; mais dans le fait elle n'est pas dans ce mulle autrement que dans le reste du genre.

1. *Scienc heptacanthé*, Lacép., t. IV, p. 312.

p 472

Il ressemble beaucoup au rougeor, si ce n'est que son sous-orbitaire est plus allongé, et surtout que les tubes de sa ligne latérale ne forment point des arbuscules, et sont seulement un peu déchiquetés par les bords, et même on pourrait encore soupçonner que c'est le produit de la compression et du dessèchement. La figure, qui est de Jossigny, ne peut lever ce doute, parce qu'aucune de celles du Recueil de Commerson n'a marqué ce détail, si ce n'est celle que cet habile observateur avait faite lui-même de son *mulle barberin*. Cette figure n'est pas non plus colorée ; elle fait aller les barbillons jusqu'aux bases des ventrales, et montre les rayons comme il suit :

p 473